

Nuit Rhénane

INTRODUCTION ET SITUATION DU PASSAGE

Ce poème extrait du recueil *d'Alcools* (publié en 1919) ouvre le cycle des neuf poèmes rhénans qui s'inscrivent en amont de la « Chanson du Mal-Aimé ».

Ils ont été composés entre 1701 et 1902, période de la rencontre avec Annie Playden, en Rhénanie, alors qu'il travaillait en précepteur dans une famille française (installée en Allemagne).

La situation de ce poème dans l'œuvre est le résultat d'un brouillage chronologique tout à fait volontaire : dans l'ordre des poèmes du recueil, le poème de la rupture avec Annie Playden est placé avant celui de la rencontre.

Nuit Rhénane est placé à la tête des neufs poèmes rhénans parce qu'il en est généralement et thématiquement représentatif :

- Mythologie du Rhin (comme dans « La Loreley ») ;
- Description d'un paysage rhénan (comme dans « Mai ») ;
- Atmosphère onirique et surnaturelle (« La Loreley ») ;
- Le thème de la femme : sa duplicité, son inaccessibilité, ... (« Mai »)

Axes d'étude

- I. La duplicité de la femme : entre amour et mort ;
- II. La métamorphose du réel : le climat onirique, mystérieux et inquiétant.

DEVELOPPEMENT DE L'ANALYSE

I. La dualité de la femme (Amour/mort) : opposition entre femme-démon//femme-ange

Ce poème croise les thèmes de la femmes et de la mythologie, qui s'incrivent alors au cœur du poème.

1) La femme, un être malfaisant et inquiétant par sa dimension mythique :

Ce poème comporte plusieurs indices qui montrent qu'il s'inspire de la mythologie :

- La chanson du batelier : chanson légendaire → penser aux chants homériques ;
- « Sept femmes tordant leur cheveux verts » → le chiffre 7 : chiffre symbolique et magique ;
- Femmes aux « cheveux verts » → indubitablement inspirées mythologie germanique : ces femmes seraient un peu l'équivalent des sirènes d'Ulysse, pour l'attirance et la mort qu'elle provoquent chez les marins ;
- « un vin trembleur comme une flamme » : ici, trois mots clés :
 - Vin = alcool : maître mots du recueil puisque ce dernier en porte le titre ;
 - Trembleur = frayeur, peur... de la femme maléfique ;
 - Flamme = feu avec toutes ses déclinaisons symboliques (enfer,...) ;

2) La femme, un être bienfaisant, une fée :

Pour lutter contre l'emprise des femmes démoniaques, l'auteur invoque les femmes-ange, aux cheveux blonds et aux nattes repliées = innocence et candeur ;

Longue chevelure verte déployée = séduction dangereuse // chevelure blonde aux nattes repliées = connotation de pureté.

3) La femme-démon l'emporte sur la femme-ange cependant :

L'ivresse qui s'empare du poète touche aussi le Rhin. Et même s'il essaye de y mettre un terme, la chanson du batelier la rend toujours plus forte, et l'étymologie du verbe « chanter » prouve cette étroite relation entre le pouvoir démonique des ondines et la chanson du batelier :

En effet, « Chanson », vient bien sûr de « chanter », qui descend lui-même de sa racine latine « canter » (d'où par exemple le mot cantatrice qui désigne une chanteuse d'opéra), et qui naturellement rappelle le verbe « incanter », comme les ondines qui « incantent l'été ». Légèrement tiré par les cheveux, mais avouons nous que l'argument est bien pensé : c'est ainsi qu'on peut effectuer la relation qui lie la chanson du batelier et la magie des ondines. Même que cette chanson augmente d'importance au fur et à mesure que celle du pouvoir des ondines augmente aussi.

Il en est tel que la chanson devient vers à la faim pénible : on le voit à travers le néologisme composé et curieusement maladroit : chanter « à en râle-mourir ». Au même temps, le pouvoir des ondines s'accroît et atteint son summum par l'éclat de rire et l'explosion du verre.

Et à ce propos, on peut en fait proposer divers interprétation plus ou moins convaincantes de ce dernier vers, qui marque explicitement une rupture dans le temps (remarquons que le poète emploi le présent de narration ou du moins les temps du présent tout au long du poème et ce n'est qu'à la fin qu'il emploi le passé composé, comme pour signifier une action soudaines et inattendue).

1re interprétation : l'éclat de verre ou l'éclat de rire correspond au paroxysme de l'emprise démoniaque des ondines, ce qui peut expliquer le rire sardonique.

2me interprétation : au contraire, cet éclat de verre signifie la délivrances : il marque la fin de l'emprise et aussi la fin de l'illusion.

II. Métamorphose du réel, climat onirique, de mystère et de magie noire.

Comme nous l'avons déjà remarqué, ce poème est écrit autour de la chanson d'un batelier. Ce poème s'inspire donc d'une fiction, ou plus précisément, de la légende des « sept femmes ». Nous avons relevé dans l'axe précédent les indices qui font de ce poème un moment d'illusion, de rêve, mais aussi d'emprisonnement et de lutte contre les forces du mal (le chiffre 7, les cheveux des ondines, le vin trembleur comme une flamme, etc.).

Ce poème puise aussi sa dimension onirique dans sa forme : comme vous le savez sûrement déjà, Apollinaire n'emploie pas de ponctuation. Dans ce poème précisément, l'absence de guillemets crée une confusion entre la narration, les propos du poète et le texte de la chanson. Une confusion qui contribue évidemment à donner à ce poème une atmosphère d'illusion.

Et pour continuer à chercher tout ce qui confère à ce poème son aspect cauchemardesque, il faut souligner l'idée de boucle, qui est ici récurrente.

Le début du poème est en effet inscrit majoritairement dans une dimension circulaire : une chanson avec ses refrains « toujours » répétés évoque forcément le thème du cercle ; les fillettes aux « nattes repliées » donc courbées (circulaire) dansent « une ronde » ; Enfin, les ondines « tordent » leur cheveux ; or l'idée de torsion implique bien le mouvement circulaire. Après cela, on peut affirmer sans avoir peur de mots, que tout le poème est régi par cette figure géométrique qui se voit finalement au dernier vers soudainement abandonnée puisque le verre (qui a sûrement une forme circulaire), se brise ! Pour certains, tout cela peut sembler « tiré par les cheveux » mais il faut savoir que c'est ce type d'observations qu'on attend d'élève de 1^{re} L.

Suite à ces dernières remarques, nous pouvons reprendre notre deuxième interprétation : le verre qui se brise symbolise la fin de l'emprise démoniaque. Cette interprétation est d'autant plus convaincante si l'on note que phonétiquement (parce que la poésie n'est pas faite que des lettres mais aussi et surtout des

son : « De la musique avant toute chose » vous dira Verlaine dans son *Art Poétique*), les mots « rêve » et « verre » sont des anagrammes. Inverser les syllabes, serait-ce une manière d'illustrer le renversement du sortilège maléfique ? Fort possible quand on sait qu'Apollinaire a lancé le symbolisme et l'art du jeu de mot, que reprendra par la suite Rimbaud dans ses transformations « alchimiques » des mots. Justement : ici, on s'attend à lire : « mon verre s'est brisé comme un éclat de ...verre », mais le dernier vers est en fait le fruit d'un croisement entre deux expressions à l'aide d'une comparaison (« comme ») : l'éclat de verre, et l'éclat de rire. Apollinaire sait s'approprier le français pour en faire un langage proprement poétique.

CONCLUSION

Il faut seulement dire que ce poème évoque un moment de grande faiblesse émotionnelle chez Apollinaire. Alors qu'Annie Playden lui fait savoir (à demi-mot) son désintérêt, elle a, sous l'effet des vapeurs de l'alcool, une vision d'une femme-démon qui gagne sur la femme-ange et qui s'empare du poète comme d'un prisonnier qu'on emmène à la guillotine, et le libère au dernier moment en brisant le verre et en un éclat de rires.

Il faut souligner pour ouvrir notre conclusion que ce poème est inspiré d'une légende, comme la plupart des poèmes rhénans...